

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS,



Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 55 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'Auguste de Vigny, place de la Bourse, 6.

AVIS.

Le Festival que le journal *l'Entr'acte* offre à ses abonnés est irrévocablement fixé au 20 mars prochain. Les personnes non abonnées qui désireraient assister à cette solennité musicale auront droit à une carte d'entrée, si d'ici au 20 mars prochain elles peuvent justifier d'un abonnement de six mois au journal. — On peut souscrire dès aujourd'hui.

Les abonnés recevront leurs billets à domicile.

Cancans de la Ville.

Les bégues. — Une lettre. — M. Victor Considérant. M. Fulchiron homme de lettres. — Le *Journal de Lyon*.

Il y a huit jours, les strabites ou les louches servaient de pâture aux jeunes chirurgiens tranchants qui cherchent dans le domaine des yeux des conquêtes pour la science; aujourd'hui ce sont les bégues qui vont passer sous le ciseau de ces chirurgiens; dimanche prochain ce sera sans doute le tour des sourds. — Pauvre espèce humaine, comme on te dissèque! Allons, mes-

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

Première représentation des *Puritains*.

C'est mardi 2 mars qu'a été donnée au Grand-Théâtre de Lyon la première représentation des *Puritains* de Bellini. Cette admirable partition, le dernier et le plus beau des chefs-d'œuvre de ce jeune et brillant compositeur, enlevé par une mort impitoyable à une carrière dans laquelle il n'avait obtenu que des triomphes, a été exécutée par MM. Siran, Junca, Dabadie et M^{me} Roulle de manière à ne point faire regretter qu'il ait été confié à ces artistes une mission aussi difficile; car il s'agissait de la reproduction d'un ouvrage composé pour Lablache, Rubini, Tamburini, Julia Grisi, lesquels, vous savez, n'ont pas leurs égaux. Ceci est dit sans que je veuille par cette comparaison de noms atténuer la valeur des éloges qui reviennent à nos chanteurs; ils se sont montrés les plus habiles interprètes que Bellini eût pu désirer, s'il lui eût été donné de voir ses opéras exécutés par des chanteurs français.

Je ne ferai point l'analyse du poème des *Puritains*, elle serait froide et sèche; vous saurez seulement que ce poème a été extrait d'un drame de MM. Ancelot et Saintine, joué au Vaudeville sous le titre de *Cavaliers et Têtes-Rondes*; c'est encore une page empruntée à Walter Scott de son château de Woodstock. On retrouve plus d'un ouvrage connu dans ce libretto qui offre toutefois quelques scènes très-dramatiques. Bellini s'était chargé de couvrir d'or ce mesquin canevas qui présente plus de discours que de situations; Bellini a su animer ces paroles glacées, insignifiantes; par la puissance de ses accords il a fait sortir un drame de ce néant. Cependant je reprocherai à cette œuvre

sieurs les louches, les bégues et les sourds, ne soyez pas si faibles; est-ce que le bonheur est dans le couteau d'un chirurgien? — On me dira qu'il y a bon nombre de jolies femmes, moins l'œil qui dévie, qui seront bien aises d'être belles. — Cela est permis aux femmes pour qui la beauté est une condition essentielle d'une vie heureuse. — Mais les hommes, fi donc! ils sont très-beaux quand ils sont laids; et puis ceux qui n'y voient pas sont singulièrement heureux.

Nous revenons aux bégues.

Un chirurgien célèbre, M. Amussat, en pratiquant une opération sous la langue, rend aux bégues la parole claire, nette et précipitée. — Il a présenté à l'Académie un bégue qui ne pouvait pas dire *Caracalla*, ni *caporal hors la garde*, et qui, après l'opération, aurait fait prendre les armes à tous les postes de l'univers en même temps.

Ainsi voilà un bégue à qui il était impossible d'être professeur d'histoire et garde national, et qui, d'un instant à l'autre, peut raconter l'histoire de *Caracalla* et commander une patrouille. O bienfaits de la science, vous faites

d'être parfois monotone, j'en trouve l'instrumentation plus bruyante qu'harmonieuse; il y a surtout une affectation systématique à produire de la mélodie heurtée, saccadée, qui décèle le travail, mais qui est exclusive des grâces. Je prends les chœurs pour preuve de ce que j'avance: à l'exception de deux ou trois, ils n'offrent que des chants vulgaires dont l'harmonie tumultueuse dissimule mal le manque de vigueur. Il faut bien l'avouer, les parties médiocres de cet ouvrage font ressortir les innombrables beautés dont il est semé; cette musique est d'un genre neuf, original, plein de verve; elle ne révèle pas la profondeur et le dramatique de la musique allemande, mais aussi elle surpasse la plupart des compositions italiennes: Bellini réussit admirablement à peindre en même temps les situations les plus contraires.

A la manière des modernes compositeurs, Bellini n'a pas fait précéder son opéra d'une ouverture; l'opéra commence par une introduction solennelle qui exprime par une mélodie triste, belle et empreinte de bonheur, cette prière de la nature qui le matin s'élève vers le ciel. Le soleil paraît sur l'horizon; alors les soldats font entendre des chants religieux admirablement unis à un accompagnement d'orchestre d'une richesse et d'un travail exquis. La chapelle de la citadelle s'ouvre, et du fond du sanctuaire des voix exécutent une prière d'un genre élevé qui aurait produit un bel effet si elle avait été accompagnée par l'orgue.

L'air chanté par Dabadie a médiocrement réussi; la belle voix de cet artiste ne paraissait pas favorablement disposée ce jour-là.

Je pense avoir usé assez largement de la critique pour pouvoir réserver mon admiration au délicieux duo entre Elvire et Georges, lequel a été applaudi à plusieurs reprises. Au deuxième acte, l'entrée d'Arthur, composée dans un ton

d'un bégue un garde national! Nous demandons la croix d'honneur pour M. Amussat.

Par malheur il y a le système des compensations. Nous connaissions hier un bégue fort spirituel; aujourd'hui, après l'opération, il est muet. Il paraît que notre jeune artiste en chirurgie lui a coupé le filet.

— Nous recevons une lettre de M^{me} Louise C** qui nous est inconnue:

Monsieur,

Si l'on vous demande le nom de la dame qui a essayé d'être heureuse, en faisant boire à son mari une dose de poison suffisante pour le forcer à garder la chambre, je vous donne le droit de le publier. Les femmes qui savent aimer m'approuveront; vous, monsieur, qui n'aimez plus, vous riez de cet excès de jalousie et d'amour. Eh bien! cela est. L'indiscret qui vous a raconté ce secret de l'alcove a oublié de me justifier en vous disant que j'aime mon mari avec fureur et que je ne me suis servie du poison que parce que le poignard m'a fait peur.

Je vous dit tout cela, parce que je ne crois

brillant, a produit un bel effet.

Arrivons à la scène du voile, trio plein de grâce, d'esprit et d'harmonie. La partie de basse m'a paru fort bien écrite. Le final de cet acte, quoique un peu long, a été très-applaudi.

Au troisième acte, le duo entre Junca et Dabadie assure définitivement le succès de l'ouvrage; le rythme de ce duo est franc, énergique, le chant entraînant et l'instrumentation admirable. A mon avis, il n'y a rien de plus beau que cet élan vers la liberté, il y a de quoi électriser tous les cœurs. Au quatrième acte, nous entendons des chants d'amour, pleins de passion, dits par Siran, puis un duo avec M^{me} Roulle; enfin un très-beau morceau à quatre voix dans lequel le ténor a une partie très-difficile qui exige une émission de notes très-élevées, et qui a été chantée par Siran d'une manière satisfaisante.

Quelques parties de cet opéra ont été exécutées froidement, on serait arrivé à une meilleure exécution par de plus nombreuses répétitions.

Les rôles ont été bien répartis; je prédis que tout Lyon viendra entendre cet ouvrage qui ne tardera pas d'obtenir une grande popularité par l'air de bravoure chanté par Junca et Dabadie. M. Siran et M^{me} Roulle se sont tirés avec habileté des deux rôles difficiles d'Arthur et d'Elvire. Les chœurs ont été très-satisfaisants. L'orchestre a marché avec précision et ensemble.

M. Alexandre Hermann, chef d'orchestre, mérite une bonne part d'éloges pour le talent et les soins qu'il a mis à faire exécuter aussi convenablement ce magnifique opéra.

Après avoir critiqué le poème, je ne peux pas me dispenser de dire que la traduction des *Puritains* par M. Et. Monnier est élégante.

J'ai remarqué avec le plus grand plaisir qu'à la deuxième représentation des *Puritains*, l'orchestre avait accompagné d'une manière moins bruyante. Cet ouvrage a produit un effet plus

pas que les tribunaux aient une action sur une femme qui aime.

LOUISE C***

— On nous saura gré, je pense, de n'imprimer que l'initiale de ce nom que cette dame veut perdre tout-à-fait. Nous espérons que, revenue de son égarement, elle appréciera notre silence.

— Un des plus fervents apôtres du système Fourier, M. Victor Considérant, a prêché mercredi, dans la salle de la Bourse, sur la grande idée de l'association. Il a demandé une lieue carrée pour y fonder un phalanstère. Le groupe des propriétaires penseurs qui étaient présents à la séance ont l'intention de faire à l'orateur l'abandon de quelques arpents de terre, à la condition d'être placés dans le groupe des rentiers. O désintéressement lyonnais!

— En attendant la lieue carrée, M. Victor Considérant s'est fait orateur; en attendant d'être orateur, M. Fulchiron s'est fait homme de lettres, et ne s'en est pas mal tiré, ma foi!

Le député lyonnais vient de publier *Un voyage dans l'Italie méridionale*, qui n'est pas destiné à la vente et dont les amis seuls auront le secret. Dans ce livre plein d'intérêt, M. Fulchiron n'a pas considéré ce sol battu de l'Italie au point de vue de l'art; d'autres l'avaient fait avant lui, depuis M^{me} de Staël jusqu'à M. Charles Didier, en passant par M. Dupaty; il ne l'a pas explorée en touriste, il ne l'a pas de nouveau reconnue comme le berceau de la peinture et de la poésie, comme l'a patrie de Virgile et de Raphaël; il ne l'a jugée que sous le rapport industriel, et c'est en cela que son livre a quelque valeur dans notre dix-neuvième siècle et aura du succès dans notre ville.

M. Fulchiron n'avait pas besoin de cet éloge, mais nous avons besoin de dire à M. Fulchiron que nous l'aimons homme de lettres.

— Le *Journal de Lyon*, qui doit, plus que jamais, paraître le 15 mars, est déjà en voie de progrès; l'ex-maitre d'école qui est appelé à diriger l'esprit de cette feuille a pris, dit-on,

satisfaisant qu'à la première représentation. Un succès durable lui est assuré.

A. GOUDARD FILS.

Théâtre des Célestins.

Lazare le Père.

Entrons sans préambule dans le récit de cette longue histoire. Cosme de Médicis entra un jour chez Salviati, un de ses laboureurs, qui venait de mourir, et trouvant dans cette chaumière, autour du corps inanimé de leur père, cinq jeunes fils agenouillés et pleurant, il les prit tous les cinq et les conduisit à l'asile de la patrie pour leur faire donner une éducation militaire. A dix ans de là, les cinq jeunes Salviati étaient soldats, et Cosme de Médicis proscrit et condamné à périr. Le cortège funèbre qui conduisait Médicis à la mort trouva sur son passage cinq jeunes hommes déterminés qui, l'épée à la main, dispersèrent le cortège et sauvèrent celui qui avait été leur père adoptif. Plus tard, Médicis, proscrit et fuyant la vengeance des Pazzi, entre déguisé dans une taverne de Fiésole (c'est là que commence le drame), et rencontre un Salviati qu'on vient d'assassiner. Médicis se souvient qu'il lui doit la vie, et lui demande avant de mourir quel service il peut lui rendre. Salviati mourant lui donne la moitié d'une chaîne d'or, et lui recommande la personne qui aura la seconde moitié. Il va pour prononcer le nom de Nativa Pazzi, mais il meurt. Médicis jure sur le cadavre de son libérateur de découvrir cette femme, de l'épouser et d'adopter son enfant. Pendant que ces faits-là se passent, un homme masqué, le grand-geôlier des prisons de Florence, Judaël de Médicis, qui sert les Pazzi sous le faux nom de Rodolphe, a juré aussi la perte de ses cousins Médicis pour s'emparer de leurs biens. Il vient d'arriver à cette taverne pour y chercher

pour l'aider, le grammairien Marle, l'inventeur de l'ortographe mise à la portée de tout ceux qui ne la savent pas. L'ex-maitre d'école a compris tout de suite de quelle utilité M. Marle pouvait être dans son entreprise. C'est sur le compte de ce dernier grammairien que le premier grammairien mettra ses bévues grammaticales.

JOACH. DUFLOT.

CORRESPONDANCE DE PARIS.

Petite Chronique des Théâtres.

Bon succès à l'Opéra, et que le carnaval lui paie en lingots d'or ses veilles laborieuses! Quatre représentations et quatre bals sans repos! Duprez dans les *Huguenots* et dans *Guillaume Tell*; et jamais le grand artiste ne s'était montré aussi admirable. C'est Talma qui chante, s'écriait la foule charmée et ravie. M^{lle} Heinefetter a de belles inspirations dans le rôle de Valentine.

On dit que l'Opéra remet son *Don Juan* à l'étude; qu'on se figure un ensemble ainsi fait: Baroilhet, don Juan; Levasseur, Leparello; Duprez, Ottavio; Alizard, la statue; M^{lle} Stolz, donna Elvire; M^{me} Dorus, donna Anna, et M^{lle} Heinefetter, Zerline; puis ajoutez à ce bel ensemble la magnificence du théâtre et des décorations. Aussi cette reprise est-elle attendue avec une bien vive impatience.

La Favorite attire toujours la foule. M^{me} Stolz y est si dramatique, si touchante! Duprez, Baroilhet y font assaut de talent, et M^{me} Carlotta Perrot vient d'y débiter avec grand succès. Depuis M^{lle} Taglioni, l'Opéra ne nous avait rien montré de si élégant, de si délicat. On a battu des mains comme pour une apparition de la sylphide; même physionomie, même grâce, alors que, les mains croisées sur la poitrine comme la nymphe émue qui sort du bain, la danseuse se lève timide et se dresse à travers l'anneau que forment les bras de son danseur. Il y

des sbires et faire assassiner Antonio de Médicis. Lazare le Père, qui est le dernier des Salviati, arrive et demande au tavernier où est Cosme, où est son frère Silvio. Cosme s'est sauvé, mais son frère est mort. Le tavernier lui-même ne tarde pas à mourir empoisonné par Judaël qui, craignant son indiscrétion, a jeté du poison dans le vin qu'il doit boire.

Lazare, qui est épuisé de fatigue et qui vient de boire aussi du poison, tombe évanoui; et quand les sbires arrivent pour chercher le cadavre du tavernier, ils trouvent Lazare qu'ils emmènent en prison.

Voilà donc Lazare, le seul vengeur de tous ces meurtres, le seul protecteur de Médicis, dans les prisons de Florence.

Entre ce prologue et le premier acte il se passe quinze années.

Cosme de Médicis est rentré dans Florence où il régnait; il a épousé Nativa Pazzi sans savoir qu'elle est la femme du Salviati dont il a recueilli le dernier soupir, et Judaël le traître est encore grand-geôlier des prisons, où il tient enfermé depuis quinze ans Lazare le Père, Lazare le muet. Depuis quinze ans l'enfant de Silvio assassiné et de Nativa de Médicis a grandi sous les yeux de sa mère et s'appelle le portenseigne Juliano. Judaël, qui convoite toujours l'héritage de Médicis, a fait sortir Lazare des prisons pour voler le testament de Cosme; d'un autre côté, Nativa, la mère de Juliano, a fait venir en secret la nuit dans son palais son fils pour lui faire ses adieux, car Juliano part pour Rome.

Mais voilà que Nativa et Judaël se rencontrent la nuit dans le palais, au moment où on fait feu sur un homme. Est-ce Lazare ou est-ce Juliano sur qui on a tiré? Il y a doute. — C'est Juliano qu'on a surpris et qu'on amène. — Lazare a bien pris une cassette, mais le testament ne s'y trouve plus. Judaël, qui voit dans la présence

a dans cette façon de bondir en l'air et de tomber doucement, je ne sais quelle suavité indicible! Seulement la pauvre jeune femme n'est pas complète, même quand elle est là-haut; elle s'inquiète et regarde au-dessus de sa tête s'il n'y a pas quelqu'un à côté d'elle: ce quelqu'un qui lui manque: c'est Perrot, son mari, ce léger sylphe que l'Opéra va bientôt engager, nous dit-on.

La troupe italienne a fait merveille dans tout le cours de la saison; chacun s'est surpassé.

Lablache a joué les rôles du podestat, de Leparello et de Gieronimo avec une verve comique qui a fait retentir la salle de longs éclats de rire; les échos du lieu, long-temps accoutumés à ne répéter que des sanglots et des cris de désespoir, sont restés stupéfaits dans leurs antres et ont fini par partager la joie générale.

Rubini a chanté *Lucia, i Puritani, la Sonnambula* et la plupart de ses anciens rôles avec un talent qui nous paraît toujours nouveau.

Tamburini a brillé surtout dans *Lucrezia* et dans *la Gazza Ladra*.

M^{lle} Grisi a trouvé fréquemment ses beaux élans de passion fière qui feraient autant de sensation au Théâtre-Français qu'aux Italiens; dans *Semiramide* surtout, elle a été admirable.

M^{me} Persiani a chanté, de la manière la plus brillante, plusieurs rôles et principalement celui de la *Sonnambula*. Cette charmante cantatrice semble toujours lutter contre sa frêle organisation; mais, dans ce combat, l'art ne manque jamais de l'emporter sur la nature.

M^{me} Persiani chante avec une méthode parfaite; elle joue avec chaleur et un esprit selon la situation; elle a dit le rôle de Zerline dans *Don Juan* et celui de Caroline dans *le Mariage secret* avec une vive et fine intelligence.

Enfin M^{me} Albertazzi a fait de très-grands progrès qu'on a surtout beaucoup remarqués dans *il Barbiere di Siviglia*.

Nous avons déjà dit que l'Opéra-Comique était dans toute la chaleur d'un grand succès

de Juliano de quoi faire peser sur la tête de la duchesse une accusation d'adultère, court chez Médicis et le prévient. Bientôt la mère indignement calomniée se révolte à l'idée de voir son fils passer pour son amant, et avoue en tremblant à Médicis qu'elle est sa mère. En effet, Matheo, à qui l'enfant a été confié, vient de remettre la seconde moitié de la chaîne: Juliano est bien le fils d'un Salviati.

Mais Juliano n'est pas sauvé! Judaël, qui a compris ce que la présence de ce jeune homme lui enlevait, a ordonné qu'on l'assassinât; par bonheur Lazare le muet est là, qui recouvre la parole pour sauver le fils de son frère; Lazare est là pour rassurer Cosme de Médicis et Nativa; Lazare est encore là pour les venger de Judaël.

Cette pièce, où l'amour n'est pour rien et qui repose tout entière sur ces sentiments de l'amour maternel et de la reconnaissance, est remarquable par la manière dont elle est conduite. Le rôle de Lazare qui traverse cette immense intrigue est d'un effet saisissant, M. Alexandre l'a rendu avec beaucoup de talent; Médicis-Lambert a eu de beaux moments; Judaël-Séguy s'est parfaitement acquitté d'un rôle ingrat et difficile; M^{me} Faivre comprend mieux qu'aucune autre l'amour maternel; Henri a bien fait ressortir le rôle intéressant de Juliano, et Vigny était bien placé.

Somme toute, *Lazare le Père* a obtenu un franc et légitime succès qui ne peut que produire une ample moisson de recettes.

Nous n'avons que des éloges à donner à M. Savette qui a peint pour cette pièce deux décors, une taverne qui est d'un bel effet, et un salon qui est d'un fort bon style.

L'administration qui a fait ces frais de décors et de mise en scène sera bien payée de son zèle, car nous pouvons prédire à *Lazare* une trentaine de représentations.

L'entr'acte Lyonnais.



Lith. Bozard, rue S. Gérois, 8.

M. MAILLOT.

bien mérité; ce succès, c'est celui du *Guitarero*. Les mélodies neuves, les motifs heureux abondent dans ce charmant opéra; on applaudit toujours la romance si bien chantée par Roger, son duo avec Rotelli, le grand air de M^{lle} Capdeville, remarquable surtout par la grâce et la mélancolie de son andante; et puis cette pièce est bien comprise, bien jouée par tous les acteurs.

Bientôt nous aurons les *Diamants de la Couronne*; le nom de M. Auber est le présage d'un nouveau et tout brillant succès.

Le Palais-Royal vient de nous donner, sous le nom de M^{lle} Lecamus, une de ces parodies que M^{me} Gibou et M^{me} Pochet ont mises en vogue. M^{lle} Lecamus, pensionnaire du Conservatoire, est représentée par Alcide Tousez, et sa mère, qui est portière, emprunte les traits monstrueusement développés d'un acteur doué d'un embonpoint colossal. Ce travestissement est à lui seul toute la pièce. Alcide Tousez minaudant la cantatrice au sourire vaporeux, aux attaques de nerfs, est vraiment curieux à voir. Le carnaval nous a donné aussi les *Bombés*; Levassor, qui représente une trilogie de bossus, fait valoir cette bagatelle qui a grand besoin de son secours. Et maintenant silence à toutes ces folies, nous voici à une époque plus sérieuse; de tous côtés on nous prépare de plus tranquilles plaisirs.

Voici la saison des concerts; dimanche prochain, à deux heures, nous entendrons, dans la belle salle de M. Herz, M^{mes} Katz et Mercati dont nous avons admiré le talent dans nos plus brillantes soirées d'hiver.

UN BAL MASQUÉ.

Un bal de peuple, c'est de la joie et du bruit, c'est de l'existence dépensée follement entre toutes les manières folles. Un bal de grand seigneur ou de riche, c'est de l'ennui, de la symétrie, des toilettes compassées, et des lignes de femmes tirées au cordeau, pour la régularité du coup-d'œil et l'amour-propre du maître, qui se ruine quelquefois et se prive toujours pour faire danser des indifférents.

Mais un bal public, un bal de théâtre, c'est autre chose encore: chacun payant son écot ne doit rien à personne; liberté et gaité, voilà la consigne; les préjugés, la raideur et l'ennui restent à la porte, déposés au vestiaire avec les manteaux. C'est une vie nouvelle qu'on commence, vie d'abandon et de folie; songe peut-être, mais quel est ici-bas le plaisir vrai qui ne soit pas un songe!

Ecoutez l'archet qui va animer toute cette foule qui roule pêle-mêle sur elle-même, comme une mer houleuse. Paraissez, masques de tous genres, gais Arlequins, sémillants Figaros, honnêtes Baziles; accourez, folâtres bergères, séduisantes odalisques, sombres dominos; la joie est pour tous, et vous en aurez votre part. Il y a ici le budget de la folie; mais elle ne veut ni cumulards ni sinécures.

Tout s'anime... La délirante *galope* se déroule comme un serpent aux mille couleurs; tantôt un mouvement vif la jette par anneaux bigarrés au milieu de la foule qui se presse pour voir; tantôt un voluptueux balancement met face à face des mains qui se cherchent, des yeux qui s'appellent. C'est, en vérité, une délicieuse chose que la *galope*, importée des grands salons de Paris sur les planches d'un théâtre; mais je ne voudrais cependant pas que ma sœur ou ma femme figurassent dans une danse de cette nature: à danger égal, la valse me semble encore moins équivoque.

Mais le bruit a cessé; le mouvement a fait

place au repos, c'est-à-dire à un autre genre de mouvement. Voici venir la causerie, et la causerie familière du masque a bien des attraits. Ignorer à qui appartient ce joli pied qu'on a long-temps admiré lorsqu'il passait comme un gracieux éclair dans le tourbillon de la valse; à qui cette main potelée dont un gant léger dessine les doigts en fuseau; à qui cette taille svelte et flexible comme un arbrisseau de printemps... Est-ce une comtesse ou une marchande de modes que la nature para de tous ces trésors? Voilà le doute, et ce doute est un charme de plus. Les illusions fascinent le cœur; la tête se monte pour un beau idéal que lui présente une imagination électrique... On est heureux alors... heureux comme à vingt ans; mais gare le réveil!

Le bal est pour l'homme usé une source de nouvelles jouissances qu'il ne peut rencontrer à froid dans la société guindée telle que les salons nous l'ont faite. Le mystère donne du prix à ce qui n'en aurait quelquefois pas du tout dans la vie réelle; mais peut-on se plaindre d'une heure d'erreur, quand cette erreur enivre?

Que de mots jetés au hasard, que d'intrigues nouées et dénouées dans un étroit espace où tout se mêle, se confond, et où le chaos seul est l'ordre voulu! Femmes jolies ou non, masquez-vous pour venir au bal: votre amour-propre féminin et votre coquetterie y trouveront leur compte; l'imagination des hommes vous rendra plus séduisantes que la beauté même.

Mais déjà les lustres pâlissent, les figures se fanent; la vie du bal est près de finir. Voilà l'heure du désenchantement: il faut redevenir ce qu'on était avant d'y entrer, et le positif de l'existence n'est jamais sans amertume; même sous le sourire du front, il y a presque toujours des larmes au fond du cœur. Allons, jolis masques, reprenez l'actualité de votre état. Il n'y a plus ni odalisques, ni arlequins, ni bergères, ni pierrots; il n'y a plus que des hommes et des femmes ordinaires, comme il n'y a plus que du carton et des cercles de bois quand un feu d'artifice est tiré: c'est le squelette du plaisir mis à nu, sans chair et sans forme. Vous êtes réveillés; quittez le bal qui vous a enivré comme l'opium des Orientaux; quittez un monde idéal, de déceptions si tendres et si multipliées, et sortez en vous promettant de revenir, dans huit jours, vivre encore quelques heures de la vie d'un bal masqué; c'est de la fumée, mais elle est douce, et je suis sûr que dimanche prochain je vous retrouverai encore au Grand-Théâtre.

EUGÈNE DE LAMERLIÈRE.

CAUSERIES.

C'est M. Maillot que notre habile dessinateur a croqué cette semaine. Nos abonnés nous sauront gré de leur offrir le portrait d'un artiste, enfant de Lyon, qui a un talent fort distingué comme comédien et comme chanteur. La science musicale de M. Maillot fait aisément oublier les défauts de sa voix. Personne mieux que lui ne colore et ne phrase le chant.

— La direction de nos théâtres, toujours pressée à varier les plaisirs du public, a décidé d'engager la compagnie italienne dont nous parlions dans notre dernier numéro. Les différents sujets qui composent cette troupe arriveront du 10 au 12 courant, et les représentations commenceront le 20.

— On lit dans le *Fanal du Commerce*: « Ainsi que nous avons été les premiers à l'annoncer, M^{lle} Rachel viendra à Lyon dans le courant de l'été prochain pour y faire admirer de nouveau ce talent qui a excité une admiration aussi vive

que légitime. Nous savons, et nous nous empressons d'en donner l'heureuse nouvelle, qu'une de ses représentations sera consacrée au soulagement des malheureuses victimes de l'inondation qui a causé chez nous de si déplorables ravages. Certains comme nous le sommes de la satisfaction avec laquelle on accueillera cette nouvelle preuve de la sympathie dont l'habile tragédienne est animée pour la ville où elle a passé ses premières années, nous aimons à lui payer d'avance le tribut de la gratitude publique. »

— La commission exécutive de la société des Amis des Arts prévient MM. les sociétaires et le public qu'une exposition des ouvrages d'art acquis par la société et de ceux donnés par MM. les artistes au profit des inondés, formant ensemble le tirage de cette année, aura lieu dans la grande salle du Musée, au palais Saint-Pierre, depuis le jeudi 11 mars jusqu'au dimanche 21 inclusivement.

On peut jusqu'au jour du tirage, fixé au lundi 29 mars, se procurer, soit dans la salle d'exposition, soit chez le concierge du palais Saint-Pierre, des billets de 2 fr. donnant droit à ce tirage.

— Une lettre écrite à M. le maire de Lyon par notre honorable et savant compatriote, M. Ballanche, annonce que la réunion qui a eu lieu le vendredi 5 février dans les salons de M^{me} Récamier a été très-brillante et très-fructueuse pour nos pauvres inondés. Les billets, d'abord fixés à 10 f., ont été portés spontanément à 20 f., et ensuite volontairement élevés au-delà de ce chiffre.

Malheureusement, les salons de M^{me} Récamier ne pouvant contenir un plus grand nombre de personnes, 150 billets seulement avaient pu être distribués.

« Les artistes distingués, dit M. Ballanche, qui ont apporté le tribut de leurs talents, l'ont fait avec une grâce, une générosité au-dessus de tout éloge. Dès qu'ils ont connu le projet de M^{me} Récamier, il se sont offerts eux-mêmes.

» M^{lle} Rachel disait qu'elle considérait la ville de Lyon comme une seconde patrie. M. Lablache, M. Rubini, M^{me} Viardot-Garcia, M^{lle} Leroy et M^{lle} Mainvielle ont rivalisé de zèle et se sont surpassés. M^{lle} Rachel a voulu se faire entendre dans une pièce qui ne fût pas encore entrée dans son répertoire; elle a choisi le second acte d'*Athalie*.

» Nos pauvres inondés ont merveilleusement inspiré tous ces admirables talents. »

La somme recueillie dans cette fête se monte à 4,390 fr.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Emmanuel B.: *Quel est le jour le plus élevé de l'année?* M. François, professeur d'histoire, a répondu: *C'est le mardi-gras, parce qu'il faut des cendres le lendemain (descendre).*

M. Hilariot a demandé: *En quoi Poncet a-t-il prouvé qu'il ne connaissait pas son arithmétique?*

Charade.

Mon premier ressemble au dernier;
Sous mille aspects on aime mon entier.

Dernier mot: *Para-chute.*

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS,
RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

AVIS.

M. CAMUS, rue St-Pierre-le-Vieux, 12, à Lyon, prévient le public qu'il se charge de faire les rentrées pour les comptes courants.
S'adresser, pour les renseignements, à M. GIRAUDIER, libraire, place Bellecour, 17.

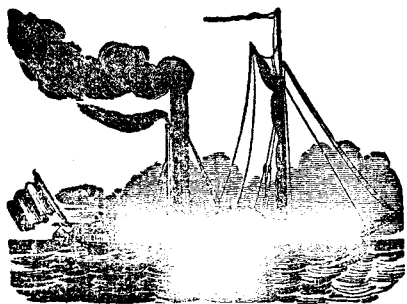
PHARMACIE FIGUIER, DE MONTPELLIER.

Une médaille d'or à été décernée à l'auteur.

LA PATE PECTORALE ET LE SIROP D'ES-CARGOTS, qui contiennent ces mollusques à l'état de pulpe (notre formule est insérée dans le *Journal de Pharmacie*, février 1840), sont des pectoraux on ne peut plus agréables au goût.

On trouve à la même pharmacie LA PATE ET LE SIROP AU LAIT D'ANESSE (concentré). Ces préparations possèdent dans une intégrité parfaite tous les principes curatifs des limaçons et du lait d'anesse. Elle sont journellement prescrites par les professeurs de l'école de médecine de Montpellier, dans toutes les affections récentes ou chroniques de la poitrine.

Le dépôt central de nos préparations pectorales est à la Pharmacie des Célestins, place des Célestins, à Lyon.



LES BATEAUX A VAPEUR

L'AIGLE

du Rhône et de la Saône.

Partent tous les jours, à 5 h. 1/2 du matin,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

Elixir de Cardamome,

COMPOSÉ AU QUINQUINA,

POUR L'ENTRETIEN DES GENCVES ET LA PROPRIÉTÉ DE LA BOUCHE.

Pharmacie de MACORS, rue St-Jean, 30, vis-à-vis le n° 19.

On y trouve également la PATE PECTORALE de Réglisse à la Gomme de GEORGÉ, pharmacien à Epinal, contre les rhumes et les irritations de poitrine.

Le BAUME COLONIAL contre les douleurs, gouttes, sciaticque, paralysie et rhumatismes.

Le PAPIER FAYARD ET BLAYN, de Paris, spécialité contre les cors, le seul qui produise des effets prompts et assurés; il guérit aussi les brûlures et calme toute espèce de douleurs; il remplace avec avantage les applications de Poix de Bourgogne.

Maison des DEUX JUMEAUX, galerie de la Charité, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

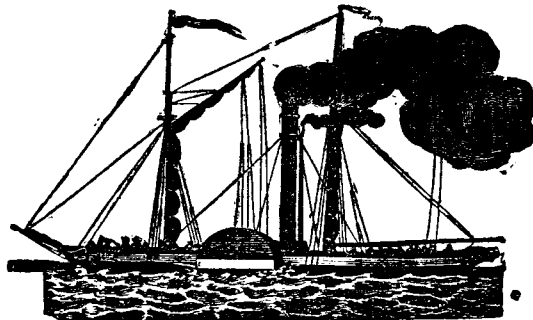
Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

A Louer tout près de Lyon.

UNE JOLIE MAISON DE CAMPAGNE, composée de 4 ou 6 pièces meublées et indépendantes. S'adresser chez M. VERDUN-PITHOUR, parfumeur, place des Terreaux.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

DES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



DÉPARTS TOUTS LES JOURS,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

à SIX heures du matin.

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE, ARLES ET MARSEILLE.

Les bureaux sont : place des Terreaux, 16; quai et place de la Charité, 28.

MAISON DE SANTÉ

DES BAINS ROMAINS,

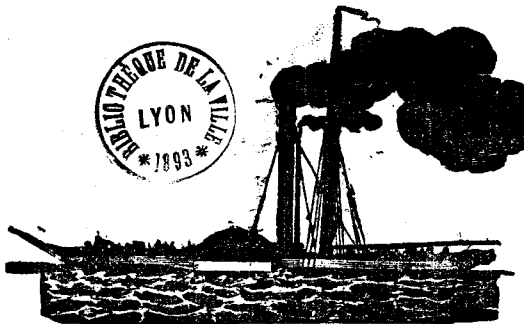
A Lyon, Saint-Just, 17 et 29.

Cet établissement est consacré aux femmes aliénées et servi par des sœurs hospitalières. On y reçoit aussi en pension, dans un bâtiment séparé, des dames malades ou convalescentes.

TABLETTES LAROCHE,

Saccharure de Lichen au Mou de Veau.

Supériorité sur tous les pectoraux pour guérir en peu de jours les rhumes, toux, catarrhes, coqueluches, enrônements, palpitations, etc. Prix : 1 f. 50 c. la boîte avec l'instruction. Ces tablettes sont employées avec succès par les personnes dont la voix manque de ton. — Seul dépôt à Lyon, à la Pharmacie rue Saint-Polycarpe, 10.

**LE PAPIIN**

du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,

PART DU PORT DES CORDELIERS,

POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE ET ARLES,

Tous les jours, à 6 heures du matin.

Bureaux : Port des Cordeliers, 59.

PLUMES PERRY.

Les Plumes Perry se composent d'un grand nombre d'espèces tellement variées qu'il n'est personne aux exigences de qui elles ne répondent, point d'âge et point d'écriture auxquels elles ne conviennent.

La maison Perry ose donc promettre à ceux qui conserveraient encore quelque répugnance pour les plumes métalliques, que, *désabusés par l'essai qu'ils pourront faire des plumes Perry dans les maisons ci-dessous*, ils constateront, pourvu qu'ils sachent choisir l'espèce qui convient à leur écriture, qu'ils doivent leur donner la préférence sur les plumes d'oie. Ils se convaincront aussi que, malgré leur prix, les plumes Perry, en raison de leur qualité et de leur durée, sont à la fois les meilleures et les moins chères de toutes les plumes métalliques.

Elles se vendent à Lyon, chez tous les principaux papetiers.

COSTUMES DE BAL ET DOMINOS,

Chez M. CHARLES, coiffeur, aux *Trois Salons prolétaires*, galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

Choix de Perruques pour théâtre et travestissements, Barbes, Moustaches, Postiches en tous genres. Il fait la coupe des cheveux avec soin pour 25 c.

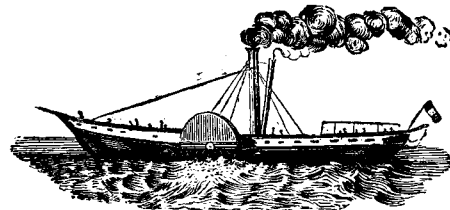
Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'hiver.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Compagnie du Sirius.**LE SIRIUS,**

SE RENDANT A AVIGNON

EN DIX HEURES DE MARCHE,

Se charge des Passagers aux prix suivants :

BEAUCAIRE et AVIGNON, Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai Monsieur, 119.

DRAGÉES ARABIQUES,

OU

Tablettes adoucissantes et pectorales.

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13, à Lyon,

BREVETÉES DU ROI,

Approuvées par l'Académie royale de médecine,

Contre le Rhume, le Catarrhe, l'Asthme, la Coqueluche, et généralement toutes les maladies de poitrine.

Cette préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, se distingue des autres préparations de ce genre, non seulement par sa forme et sa saveur séduisantes, mais encore par ses vertus et ses propriétés calmantes et pectorales au plus haut degré. Les DRAGÉES ARABIQUES, composées avec tous les éléments les plus pectoraux et les plus adoucissants, conviennent à tous les âges, à tous les sexes, à tous les tempéraments, dans toutes les saisons et dans toutes les maladies où il existe un siège d'irritation ou d'inflammation : les vertus sont pectorales, adoucissantes, toniques, incisives, expectorantes et sédatives. Elles divisent les glaires, fortifient l'estomac, calment la toux et arrêtent les palpitations. L'approbation de l'Académie Royale de Médecine, qui a valu à son auteur un brevet du Roi, est la meilleure garantie qu'on puisse offrir à la confiance publique.

Prix de la Boîte : 1 fr. 50 c.

Chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13.

DÉPOSITAIRES A LYON :

MM. VERNET, pharmacien, place des Terreaux, 13;
GERBAUD, pharmacien, rue des Pierres-Plantées, barrières de la Croix-Rousse;
LACHENAY, pharmacien, place Louis XVI, aux Brotteaux;
VIAL, pharmacien, Grande-Rue, 13, à Vaise;
CROLAS, pharmacien, rue des Farges, à St-Just;
DUMONT, herboriste et officier de santé, Grande-Rue, 30, à la Guillotière.

Pour éviter toute espèce de contrefaçon, on est prévenu que chaque Boîte doit porter une bande revêtue du cachet et de la signature de l'auteur.